

Neuvième dimanche du Temps Ordinaire

Lectures : 1 Rois 8, 41-43 ; Ga 1, 1-2.6-10 ; Lc 7, 1-10

Dieu vit que cela était beau ! Dès l'origine du monde, Dieu admire son œuvre, le fruit de son amour infini et éternel. Oui, que tout cela était bon et beau !

Par ce passage de l'Évangile selon S. Luc, c'est un nouveau cri d'admiration que Dieu fait entendre en contemplant sa création, mais quel spectacle différent ! C'était si grandiose, l'univers créé et ordonné par Dieu. Aujourd'hui, c'est un peu comme si Dieu regardait son œuvre au microscope et qu'il vient de faire une très belle découverte.

En effet, il y a eu deux mille ans de préparation avec des interventions directes de Dieu, des envoyés, y compris des anges, et des Prophètes guidés par son Esprit...

- Il y a eu 3 ans de prédication permanente de Jésus - au point de ne plus trouver le temps de manger et de se reposer-,

- Il vient d'y avoir une longue catéchèse de Jésus lui-même, précédée d'une nuit de prière et du choix des Apôtres...

Or, le spectacle merveilleux et ravissant d'un homme de foi, c'est chez aucun de ceux-là qu'il va le trouver ! Même à ceux qui le suivent, il va reprocher leur peu de foi, leur lenteur à croire... Ce qui suscite un nouveau cri d'admiration de Jésus, c'est quelqu'un qui ne fait pas partie du peuple élu, comme naguère la femme de Canaan, un capitaine des troupes coloniales de l'empire romain. Il n'a pas reçu l'héritage spirituel d'Israël, il n'a pas écouté Jésus donner ses instructions et c'est lui qui va donner un admirable témoignage de foi !

1° - Avant de considérer la foi de ce centurion, il faut porter notre attention sur cette situation paradoxale et pourtant très fréquente encore aujourd'hui : la semence germe là où le maître semble ne pas avoir semé ! Que de prédicateurs sont tentés de découragement, comme de nombreux parents chrétiens, que d'éducateurs éprouvent le même sentiment : ils ont donné le meilleur d'eux-mêmes pour faire découvrir Jésus à ceux qui leur étaient confiés et le résultat se révèle médiocre, voire catastrophique.

Parfois, toute une éducation religieuse est comme effacée en peu de temps, malgré tous les efforts patients dont elle avait été animée, alors que tout semblait bien enraciné... et puis, comme dans notre Évangile, c'est à côté, on serait tenté de dire, et c'est parfois l'exacte vérité, c'est sur le tas de fumier qu'apparaît, de manière totalement imprévue, une fleur magnifique !

À quoi bon, dans ce cas, se fatiguer à préparer des homélies ou à enseigner le catéchisme ? Une petite histoire, reçue des anciens moines, peut nous aider à ne pas perdre courage : on raconte qu'un jeune moine lavait sa salade quand un de ses frères lui demanda ce qu'il avait retenu de l'homélie du matin. Le jeune moine avoua avoir tout oublié et son interlocuteur lui en fit le reproche. Alors celui-ci répondit : « Tu vois, l'eau lave la salade, sans rester sur les feuilles... ce qui n'empêche pas la salade d'être bien lavée ! »

Faut-il essayer de comprendre ? Jésus constate et admire, mais il n'explique pas cette situation paradoxale : « Je n'ai jamais rencontré pareille foi en Israël ! », pourtant le Peuple de Dieu avait été choisi et vraiment choyé par Lui.

Or, Dieu ne se trompe pas dans ses appréciations : il faut continuer à sa suite et s'attendre à voir sortir les plus belles fleurs un peu plus loin, ce qui n'annule pas l'œuvre accomplie... peut-être parce que le souffle de l'Esprit entraîne les graines légères un peu plus loin !

2° - Venons-en au Centurion qui occupe le centre de la scène :

Que savons-nous de ce Capitaine de l'armée romaine ?

* Il est très attaché à son serviteur, il l'aime profondément et il est prêt à tout tenter pour le sauver.

* Il n'a jamais vu Jésus, mais il a entendu parler de lui... un peu comme nous. On aimerait bien savoir qui lui a parlé de Jésus, et en quels termes... Et si c'était précisément son serviteur malade ? Un de ces "petits" qui comprenaient si bien l'enseignement de Jésus.

* Il envoie des messagers - pour le prier...

- de sauver son serviteur.

Sans le savoir, il accomplit une très efficace fonction de médiation : lui qui est encore païen, il suscite une intercession, en vue d'obtenir une grâce pour son serviteur.

* Par le témoignage des envoyés, nous savons aussi qu'il aime le Peuple de Dieu et qu'il soutient l'exercice de sa religion. Son amour du peuple saint, qui se traduit par des actes concrets, est un titre à être exaucé.

* Toujours par ses envoyés, nous savons :

- Qu'il pense ne pas mériter une visite du Seigneur.

- Qu'il ne se sent pas digne d'approcher Jésus.

- Qu'il a la certitude de la puissance absolue de la Parole du Seigneur.

* Du point de vue militaire, il est officier subalterne, donc sans prestige, mais pourtant tous ses subordonnés lui obéissent. En conséquence, selon lui, tout ce qui dépend de Jésus doit lui obéir : c'est logique !

3°- Mais ce qui suscite surtout l'admiration du Seigneur, ce n'est pas le bel uniforme de Capitaine de l'armée impériale, c'est sa foi ! Nous pouvons en découvrir plusieurs aspects :

A- Il a entendu parler de Jésus : Un témoin lui a présenté la personne du Messie et ce qu'il avait recueilli de son message. Il a peut-être cherché à s'informer, interrogé plusieurs personnes... Le message est ainsi venu jusqu'à lui.

B - Mais il n'a pas simplement connu le message, il lui a fait bon accueil (c'est le *pious credulitatis affectus* des théologiens), il l'a reçu dans un cœur accueillant, au point d'avoir une attitude de confiance totale à l'égard de Jésus.

C – Enfin, ce que Jésus admire par-dessus tout en cet homme, plus que son attitude de foi, c'est l'enracinement profond de sa foi, dans le concret de sa vie. Il transpose dans son expérience quotidienne ce qu'il a appris du Seigneur.

En effet, la foi suscite un nouveau regard, y compris sur les réalités de ce monde. Abba Euloge racontait qu'il avait marqué une grande pièce de tissu d'un petit point rouge. L'ayant montré à plusieurs visiteurs, il leur a demandé ce qu'ils voyaient. Tous ont répondu « un point rouge », et aucun « une pièce de lin ! » Savons-nous reconnaître l'infinie miséricorde du Seigneur en notre vie de chaque jour ?

La condition d'officier, pourtant seulement subalterne, lui permet d'entrevoir concrètement ce que peut être le pouvoir de Jésus, alors que tous semblaient l'ignorer. Il a fait ce rapprochement parce qu'il n'en est pas resté à des formules abstraites, il croit vraiment en la miséricorde toute puissante de Jésus et il entrevoit déjà les effets possibles de ce pouvoir.

Nous pouvons à notre tour nous interroger : Quel aspect de **notre vie**, éclairée par la foi, peut devenir signe de l'Amour miséricordieux du Messie, pour les non-chrétiens ? Quelle prière va jaillir de notre cœur et de notre vie ?

Comme le centurion, nous pouvons dire : Moi, je ne suis que cela, parce que ma vie, mon activité, mon insertion sociale est telle ! Je crois Seigneur, dis seulement une Parole !

À chacune de nos Eucharisties nous répétons cette merveilleuse affirmation, faite de foi et d'humilité : *Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une Parole...* ! Jésus est précisément cette Parole qui se donne et qui sauve celui qui croit vraiment. Il faudrait traduire cette prière par le langage de notre vie quotidienne, ou à l'exemple de S. Paul, en reprenant sa comparaison avec notre corps : je veux lever la main, elle se lève.

Membre du Corps du Christ, alimentés par sa vie d'Amour, conduits par son Esprit, nous pouvons redire dans l'élan de notre foi : que ta volonté soit faite ! Que ton Cœur Sacré, doux et humble, débordant de miséricorde, soit la source de notre vie, le principe de notre communion. Ce Cœur est, en effet, né du cœur très pur de la Vierge Marie, modèle de toutes les mères que nous fêtons en ce jour.